

## LIVRE PREMIER

Introspection, la maladie,

l'universalité chrétienne, la naissance et l'Amour

Dans un monde étheré, entre sommeil et réalité, moi, Barsimée CHARPENTIER, j'ai rencontré un grand être de lumière. Inondé de couleurs, il m'a conté la sensibilité, raconté le sentiment instauré pour laisser Dieu être Dieu et par conséquent, accepter que l'humain soit humain. J'étais bien avec lui, énormément d'Amour, pas de calculs, pas d'hypocrisies, pas de mensonges et d'illusions, pas de rapports de force, de côtés sombres, tout en franchise, tout en pleine lumière, beaucoup de délicatesse, encore plus de douceur, de calme et de paix, le chemin, la vérité et la vie qui donne envie. Tout ce qui fait que Christ est Christ et que Dieu soit Dieu...

— Alors, Barsimée, qu'as-tu fait pour les autres sur Terre, où je t'ai envoyé ?

— J'ai convaincu plein de gens, je les ai amenés au mouvement spirituel auquel j'adhère et qui prône ta gloire. Je leur ai dit ce qu'ils devaient faire ou ne pas faire pour te plaire. En somme, j'ai travaillé pour toi.

— Cela, laisse-moi, en apprécier la conclusion. Je ne t'ai pas demandé, ce que tu as réalisé pour soigner ton ego et celles des gens qui t'ont construit, en ramenant les autres à tes croyances. C'est autre chose. Je t'ai demandé ce que tu as fait pour l'Amour. Parce que les hommes, les femmes, les enfants au temps où tu as foulé les chemins terrestres que je t'ai permis de connaître, sont tes frères, tes sœurs, tous et toutes des créatures du Père. Alors le bien que tu leur fais, c'est à moi, au Père, que tu le fais. Le bien que tu ne leur fais pas, c'est au Père, à moi, que tu ne le fais pas. L'Amour est gratuit et il est bien loin de vos calculs, de vos jugements, de vos condamnations, de vos diktats, de vos raisons de supériorité. Il accueille et accepte l'autre, tel qu'il est, comme il est, où il est, au moment où tu le rencontres. En plus les préjugés, qui ne sont que les traces de la condamnation, empêche toute évolution, toute connaissance, empêche l'humain d'être humain. C'est pour cela que si nous désirons avancer, il convient de sortir du labyrinthe des préjugés, qui ouvre la porte aux jugements et aux condamnations : « Se libérer des préjugés donne le discernement et cette liberté est une lumière pour les yeux, tandis que l'égoïsme t'aveugle et les préjugés ensevelissent ta connaissance dans la tombe. L'absence de préjugés rend l'ignorance sage ; les préjugés pervertissent la connaissance. Résiste à la tentation et ta vue est claire ; agis avec cupidité et tu deviens aveugle et asservi. » (Rûmî)

Tu vois, je n'ai pas vu chez toi, la trace lumineuse du don gratuit mais la sombre marque de l'ego surdimensionné, à prouver par A plus B que tu avais raison. Cela s'appelle du prosélytisme. Avec la tiédeur, moi et le Père, on les vomit. D'ailleurs, le prosélytisme est le fruit de la tiédeur, le cri d'un être qui se met en avant et qui se sent ou qui se sait faible. L'Amour, c'est-à-dire Moi dans le Père, ne souffre d'aucune compromission. Si on est brûlant pour Lui, on ne rentre pas dans ces préoccupations qui appartiennent à l'humain ; tout devient gratuit, sans condition, sans jugements et sans condamnation. Dieu élève, construit, additionne et multiplie, il ne rabaisse pas, ne détruit pas, ne soustrait pas et ne divise pas. Et puis, sache-le : ce qui nous fait approcher des autres, nous rapproche de Dieu, mais ce qui nous en fait nous retirer d'eux, nous éloigne de Lui !...

— Je croyais faire le bien et te plaire. Je me suis trompé. Excuse-moi. Je suis désolé, vraiment, en toute sincérité.

— Je le sais, car avec moi, tout s'accomplit en pleine lumière. Toi et tes semblables, vous vous trompez très facilement et trop souvent. Il y a tellement de félonie chez les humains. C'est dommage ! C'est triste, très triste !

Il baissa la tête. Il s'agenouilla et dessina quelque chose sur la terre. Je le vis pleurer. Puis dans un geste d'une extrême douceur, il se relève, me regarde et continue ses propos :

— Vous n’êtes pas conscient où tout cela peut vous conduire. Les ruses, quelles qu’elles soient, celles qui me prennent en otage et les autres, toutes les tactiques, tous ces manèges infernaux que vous prenez pour une authentique force, ne sont que des véritables faiblesses. Mais, j’ai dit au Père de vous pardonner car trop souvent, vous ne savez pas ce que vous faites, avec vos vaines actions calculées, vos stratégies futiles, vos manques de spontanéité...

— Mais si tu me donnes la chance de continuer ma quête terrestre, que dois-je faire pour ne pas me perdre ?

— Beaucoup prier vraiment pour aimer. Beaucoup aimer réellement pour prier. Et avoir beaucoup, énormément et encore plus d’humilité pour pouvoir donner vraiment. Car sans humilité, il ne peut y avoir d’Amour. Sans Amour gratuit et inconditionnel, pas de don possible. Et puis m’écouter, et se laisser aider par ma mère, dans ces moments d’intimité qui doivent emplir et remplir toutes les heures que ton corps est amené à passer sur terre. Sans Amour, vous ne pouvez pas trouver le chemin, la vérité et la vie qui mènent à Dieu.

— D’accord, je n’écouterai plus jamais ce que l’on me dira sur cette Terre. Je ne ferai plus jamais cas de leurs enseignements, même si des prédicateurs avisés et plein de charisme, prétendent qu’ils sont éclairés, et autres billevesées. Je ne les laisserai plus m’étourdir et me séduire, désormais et pour toujours. Je crois que j’ai compris : je n’écouterai aucun humain, aucune organisation ou autres. Je n’écouterai que Toi et Ta mère, qui m’accompagne avec le Saint-Esprit sur le sentier étroit qui conduit à Dieu, Toi et Ta mère qui parle à mon cœur.

Et puis à moi de bien regarder. Tu as bien dit que c’est aux fruits que l’on reconnaît l’arbre.

Malheureusement, le monde est à genoux devant Mammon ; la finalité de toutes démarches, des faux prophètes, apôtres en tous genres et autres gourous, c’est bien souvent d’engranger un trésor sur terre... De plus, je me suis aperçu que derrière le masque de leurs beaux discours attirants, ils ne disent jamais nous. Ceci, afin de se soustraire de l’assemblée ceux et celles qu’ils considèrent, remplis de péchés ; c’est une façon de faire comprendre à son auditoire, ému et conquis, qu’il est différent d’avant. Et comme il a changé pour intégrer son mouvement, il ne pêche plus... il est conscient maintenant. Enfin d’après lui ou elle. Par-dessus le marché, subliminalement, il fait comprendre à ses auditeurs et auditrices ce qu’il croit bon de faire. Ce n’est qu’un subterfuge des sectes et compagnie. Pour faire suite à cela, il affirme que si nous ne sommes pas touchés ou sensibilisés par son discours, c’est que nous n’avons pas compris et/ou que l’on n’est pas au Christ, à Dieu. C’est un truc, une ruse pour essayer d’alpaguer un maximum d’individus. Cependant, l’être avisé reconnaît l’arbre à ses fruits. Il convient de bien réfléchir pour discerner. Celui ou celle qui soustrait, ne peut pas être envoyé de Dieu. Je serais plus prudent. J’essaierais de ne plus me faire avoir.

— Dis-toi, mon enfant, que le monde te laisse toujours exsangue, si tu suis ses préceptes, car pour l’humain tu es sans cesse coupable de ce que tu n’as pas fait, mais pour Dieu, tu es éternellement capable de ce que tu vas faire ou dire. L’homme est sans pitié mais Dieu est plein d’Amour, de pardon et de miséricorde.

— Malheureusement, j’ai dû souffrir pour m’en rendre compte et attendre que tu me le dises pour en être persuadé. Avant Tes paroles, j’étais sans cesse rattrapé par les préoccupations et les soucis du monde.

— C’est bien, Barsimée, de le reconnaître. C’est le premier pas de la rédemption. Viens, suis-moi, tout est pardonné, ton passé est ce qu’il a été mais il est passé et dépassé. Dieu, le Père Éternel t’attend.

Viens, avec moi et ma mère, porte du ciel sur la Terre... Viens, prends-nous par la main !

Et nous partions tous trois là-bas, vers Dieu, vers cet ailleurs que l’on ne peut pas décrire, mais nimbé d’Amour infini et géant, d’où émane une grande douceur et une indicible quiétude.

Je me réveille. Je m’étire. Un peu groggy, quelque peu hébété, je ne sais plus où je suis, ni qui je suis et je regarde tout autour de moi, comme un réflexe du « je ne sais pas quoi faire ». Je revois ce grand être de lumière qui, pour moi, est bien plus...

Ce rêve ne me laisse pas indifférent. Il m'obsède. Il tourne sans cesse dans mon esprit, tel un drôle de manège, comme s'il voulait que je comprenne quelque chose. Et les effluences de mes pensées s'ébrouent de réflexions sans conclusions aux réalités de ce monde qui m'entoure. Une foule de questions se bousculent dans ma tête. J'écris, comme ça me vient, sans savoir pourquoi, sur du papier vierge, une longue litanie de pourquoi. Peut-être pour vider et me libérer d'un trop-plein qui encombre mon esprit :

Pourquoi tant de jugements de valeurs, tant de condamnations, alors que les chrétiens prônent le pardon de l'Amour et l'Amour du pardon ?

Pourquoi tant d'hypocrisies et de mensonges alors que tout devrait être mis en pleine lumière ?

Pourquoi tant de disputes, de discordes et de guerres, alors que nous devrions regarder, en toute liberté, en toute franchise, en toute vérité, en toute sérénité et paix, chacun de nous, tels que nous sommes.

Pourquoi chaque religion croit dur comme fer qu'elle est dépositaire de la vérité en déniait et en rejetant les autres religions, sans voir la complémentarité de celles-ci, mais en s'axant sur leurs différences ?

Pourquoi ceux et celles qui ont l'esprit ouvert se retrouvent taxés de naïveté et les perpétuels perdants de ce monde-là, où tout s'achète et se vend : humains et choses ont une valeur marchande ?

Pourquoi considérer, avant toute chose, ce qui nous désunit plutôt que ce qui nous unit ? Pourtant on dit que l'union fait la force. Serions-nous devenus si faibles à la lumière de ces principes ?

Pourquoi ces sempiternels rapports de force existent et régissent tous les milieux du monde, qu'ils soient spirituels ou non ? Alors que les hommes et les femmes de Dieu devraient penser et agir autrement ? Alors que c'est en acceptant la faiblesse, dans ces rapports de force, que l'on devient fort...

Pourquoi interpréter la réalité au travers du prisme étroit de son esprit, de ses croyances et des enseignements ingurgités ?

Pourquoi être si dur et si peu compréhensif avec ceux et celles qui ne nous ressemblent pas ?

Pourquoi refuser de les comprendre et de les connaître ?

Pourquoi tous ces « comme ça et pas autrement », toutes ces intolérances dans un tel manque d'intelligence, au milieu d'un océan d'insensibilités et d'un déni d'émotion ?

Pourquoi toutes ces certitudes sectaires ?

Pourquoi si peu d'humanité dans tellement peu d'humilité ou tout simplement, dans son absence ?

Pourquoi est-ce que le monde est à genoux devant Mammon et ses logiques illogiques ?

Pourquoi ce monde-là ne reconnaît pas que cela engendre des plaies que l'on n'arrive plus à soigner et à guérir, tout du moins par la seule volonté de l'humain et, quand il n'y a que lui qui agit, le basculement vers la fin se produit subitement, sans qu'aucun ne puisse ni le prévoir, ni faire quoi que ce soit ?

Pourquoi tous ces prophètes de mirages en miracles frauduleux, chimériques et trompeurs du milieu de leurs affirmations, de leurs enseignements illusoire ?

Pourquoi toutes ces actions qui se finissent en cul-de-sac ?

Pourquoi tous ces destins détruits, aux desseins déchirés ?

Pourquoi ce refus d'être, ce déni du devenir ? Pourquoi ce statu quo, cette peur du changement ?

Pourquoi tant de vérités absolues édictées par ceux et celles qui laissent si peu la parole à la liberté, qui est pourtant un des fruits de l'arbre de l'humanité attaché à Dieu ?

Pourquoi vouloir avoir raison, trop souvent qu'elle qu'en soit le prix ? Ce n'est que vanité !

Pourquoi parler du salut, alors que cela n'appartient qu'à Dieu ? Ce n'est que vanité ! N'est-ce pas lui faire offense ? Ni être humain, ni aucune organisation, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit, ne sait pas ce que sera demain, ni ici, ni là-bas, car nul ne connaît ni le jour, ni l'heure, sauf le Père qui a tout créé. Alors, pourquoi affirmer cela et se mettre en avant ?

Pourquoi vouloir prendre l'ascendant en tout ? Ce n'est que vanité !

Pourquoi nos convictions matérielles priment sur nos convictions d'Amour ? Ce n'est que vanité !

Pourquoi cette politique du parfait, à tel point de ne pas tolérer l'imperfection, les erreurs, les péchés, aussi présents dans le vocabulaire des spirituels ? Ce n'est que vanité ! Alors que nous progressons de nos errances. Ce n'est qu'au prix de nos égarements, de nos errements que nous gagnons et que nous sommes victorieux un beau jour sur les plaines et les montagnes de son horizon à devenir et à découvrir.

Pourquoi est-ce que l'Amour n'est pas aimé ?

Pourquoi l'humilité est tellement négligée ?

Pourquoi tant d'hypocrisies par ceux et celles qui devraient tout mettre en pleine lumière car ils se réclament de Dieu ?

Pourquoi préférer les certitudes de ses erreurs plutôt que les incertitudes de la réalité ?

Pourquoi avoir tellement peur des courants d'air qui se créent quand nous laissons ouvertes, portes et fenêtres de son esprit et de son cœur ?

Pourquoi est-ce que les spirituels, tout comme les gens du monde, entrent dans ce rapport de force qu'induit le complexe de supériorité ? Dans ce monde plein d'ego, les uns pensent et disent avoir raison et que les autres n'ont qu'à se taire puisqu'ils ont tort. Et le monde continue à tourner comme ça, mais mal ! Où va-t-il comme cela ? Mais il y va...

Pourquoi tellement d'inventions à la lumière de nos croyances à l'ombre de nos ignorances.

Pourquoi tant d'inventions, de bêtises, de fables et de légendes par manque de connaissances de nos relations au Père, tout en ignorant ce que seront nos connaissances de demain ?

Pourquoi certains hommes et femmes de Dieu ont pour but inavoué et inavouable de se créer un trésor sur terre sur son dos ?

Pourquoi les textes sacrés sont toujours, jusqu'à présent, racontés par le truchement des grands et des riches de ce monde, rarement par l'entremise du peuple ? Alors qu'il est si difficile à un riche des richesses de ce monde à entrer dans le royaume des cieux...

Pourquoi l'Histoire des hommes est toujours tachée de sang ?

Pourquoi le chacun pour soi ? Pourquoi tant d'égoïsme, d'égoïsme ?

Pourquoi si peu de simplicité et de franchises ?

Pourquoi tant d'actions perdues et de destins cassés, à la source de ce que l'on imagine être une vie vertueuse ?

Pourquoi cet excès de vertu ?

Pourquoi tant d'angoisses et de peur quant au devenir de l'humanité ?

Pourquoi ne pas laisser Dieu être Dieu et l'humain être humain ?

Pourquoi tellement de gens font commerce des grâces de Dieu ?

Pourquoi faire des lieux divins, des repaires où règnent l'argent et tous ses démons ?

Pourquoi, pour plaire à Dieu, beaucoup se croient obligés d'être des VRP de Dieu ou du Christ pour les chrétiens ?

Pourquoi l'évangélisation ressemble trop souvent à du prosélytisme acharné et intrusif, sans se préoccuper de l'intégrité d'autrui. Alors, que c'est la proclamation de la Bonne Nouvelle au travers de ses actes, plus que de ses paroles.

Pour quoi, pour qui toutes ces actions : pour Dieu ou pour son ego ?

Pourquoi tant de suffisances ?

Pourquoi tous ces sourires béats ?

Pourquoi tous ces mensonges lénifiants et ces façons de faire mystifiantes ?

Pourquoi tant de bêtises affirmées et de théorèmes erronées, qui naissent à la source de nos ignorances d'aujourd'hui en reniant nos connaissances de demain ?

Pourquoi tellement de fatuités et de prétentions ?

Pourquoi tous ces pourquoi ?

Tous ces mots et ces questions se répètent dans ma tête, comme un manège étourdissant qui ne s'arrête plus ; ils dansent, ils gambillent, ils secouent encore et encore...

Je les entends se répéter à l'infini, tel un refrain sans fin. Je suis persuadé à présent que c'est plus qu'un rêve car il reste encore tellement présent et vivant au grand écran de ma mémoire, après mon réveil.

Après mon EMI, c'est pour me rappeler de ne pas oublier la promesse que je Lui ai faite. Aimer pour prier, prier pour Aimer et ne jamais juger, de quelque façon que ce soient, ne jamais être troublé par personne, aucune organisation humaine, ni aucune de leurs affirmations, de leurs félonies, de leurs stratégies, de leurs calculs, ne faire confiance qu'à mon intimité à Christ par Marie, sa mère, porte ouverte du ciel sur la Terre, que nul ne pourra jamais refermer. Malgré les tentatives qui ont l'air de

fonctionner, ne jamais baisser les bras, bien que les apparences trompeuses de cet univers à l'envers soient bien vivantes et veiller à l'espérance que demain sera meilleur qu'aujourd'hui et ne penser qu'à donner l'Amour avec convictions, jamais le prendre avec intérêts... l'Amour qui est donné sans intérêts, rapporte énormément, plus que nous pouvons attendre ou prétendre !

Ce matin, je suis plus que persuadé, au vent de l'évidence des expériences de mon destin, que l'être de Dieu montre la direction. Ni plus, ni moins et qu'importe les regards sarcastiques, les paroles tueuses, les pensées cachées, les critiques acerbes, les jugements et les condamnations de ceux et celles qui m'entourent. Aller plus loin et se croire responsable de son prochain, c'est devenir VRP de Dieu, c'est vouloir être Dieu à la place de Dieu. C'est la trace du péché originel sur les chemins de la Terre. En plus, qui sommes-nous pour nous croire meilleurs et savoir plus que l'autre ? Qui sommes-nous, pour nous mettre ainsi en avant ?

Apprendre à être petit, doux et humble. Comprendre qu'il est plus qu'urgent de placer l'humain, au centre de toutes nos pensées et de toutes nos actions, dans ce cœur qui palpite, qui est notre héritage divin. L'humain est la création de Dieu et nous ne pouvons pas servir deux dieux à la fois. Je dirais toujours mon attachement à Dieu, au Saint-Esprit, à Christ et à Marie, sa maman, véritable médiatrice, incommensurable entrée accueillante du monde divin aux humains. J'expose mes conclusions, telles que je les comprends, ici et maintenant. Mon interlocuteur/interlocutrice prend ou ne prend pas, la suite ne me regarde pas. Moi, je me dois de l'aimer et de l'aider, simplement et vraiment, jamais le juger ou le condamner, quel que soit le prétexte ou la justification. Ce qui vient après, c'est l'affaire de Dieu. Nous sommes tous égaux ; ni meilleurs, ni moins bons. C'est ainsi. Que Dieu me garde d'avoir une attitude intrusive, des paroles et des positions invasives. Je veux éternellement respecter autrui, avec un grand « R », c'est-à-dire l'aimer et honorer ce qu'il est, comme il est, au moment où je le rencontre. Parce que dans l'Amour avec un grand « A », il y a toujours le respect, et je me dis que dans l'inverse ce n'est souvent pas le cas.

Ce rêve me rappelle aussi, l'urgence de l'universalité des religions, qui sont des liens indéfectibles à Dieu en toute transparence et irréprochabilité. Si nous ne parvenons pas à nous réunir, nous allons nous combattre et nous battre, nous n'arriverons pas à vivre ensemble sereinement et nous n'arriverons plus, par conséquent, à progresser. Nous finirons par nous anéantir totalement. Est-ce cela que nous voulons ?

Pour moi, l'unité de l'humanité doit être d'ores et déjà d'une transparence limpide. C'est, ce à quoi l'être supérieur nous appelle. Ce sera toujours à l'eau des jours nouveaux, une recherche effrénée et frénétique de ce grand trésor, si difficile à trouver sur Terre à l'horizon de nos émotions. Sans émotions, sans découvertes possibles.

Cette quête est devenue, dès aujourd'hui, irrémédiablement, en tout temps, un besoin impérieux, l'oxygène de mon futur. Et sans l'air de cet oxygène je suffoque et j'étouffe... Pour moi, tout se résume par ces mots : « ce qui n'est pas partagé ou donné, est perdu ! ». Pour moi, c'est l'essence de toutes religions, le sens de toute relation à Dieu, le parfum de tous rapports avec les autres et de l'histoire de l'humanité.

Le seul message du Christ quand il est parti de cette terre, c'est « aimez-vous, les uns les autres comme je vous ai aimé ! » Rien de plus. Tout ce qui vient en surplus n'est que vanité dans l'orgueil égocentré de l'humain.

Seulement, l'Amour vrai et gratuit est un défi que l'être terrestre n'a jamais su relever et atteindre ; ou bien, il a tellement du mal à le réaliser tant il a de préoccupations qui passent avant (souvent les soucis sont présents pour avoir plus d'argent ou établir son autorité). Je me demande si c'est la raison pour laquelle il est tant inhibé dans l'écoute et la compréhension de Dieu.

Si je regarde les faits et gestes de tous ceux et de toutes celles qui m'entourent, je vois qu'ils et elles s'enlisent dans ce monde où mille et une raisons étouffent l'Amour et finissent par le tuer, malgré qu'ils ou qu'elles affirment autre chose. Pour ce monde-là qui les assujettit et finit par les soumettre, les raisons de la grande bonté ne sont plus que déraisons et bien souvent naïvetés. Cet univers à l'envers,

qui pour nous est pourtant à l'endroit et référence, impose l'accomplissement d'une foule de choses avant que l'Amour ne puisse s'exprimer et s'épanouir. Et chacun, chacune obtempère aux exigences de ce monde-là. Dans tout ce fatras, l'Amour véritable ne parvient pas à s'exprimer. Regardons où nous en sommes arrivés, à respecter de telles conditions, à croire tout savoir et vouloir tout avoir.

Corolairement, tout naturellement, cette sagesse d'Aristote vient à mon esprit « L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit. », complétée par cet autre proverbe : « Celui qui sait se tait et Celui qui ne sait pas, parle. », éclairées par cette affirmation de Christ « je suis doux et humble de cœur ». Pour moi, par-là, tout est donné et dit pour répandre l'Amour vrai, sincère et éternel. Si nous suivions cela, avec moins de calculs dans son esprit, je suis sûr qu'il y aurait plus d'unité et de concorde, moins de solitude et de discordes. Un maximum d'humilité avec douceur, guidé par mon cœur qui devient dès lors tout-puissant, sublime et le précieux héritage de Dieu, en tout ce que je dis, pense et fais, donc dans ce qu'est mon être tout entier. C'est cela mon sentier étroit, intime et profond...

Ce matin, je suis bien. J'ai une grande confiance sur le présent et sur mes lendemains à venir. Je ne comprends pas d'où me viennent cette espérance et cette sérénité en moi ? En tout cas, pas la réalité visible et immédiate, au travers des yeux de nos corps, mais peut-être celle invisible.

Ce matin, je devine le soleil inonder le gazon alentour, au travers des volets clos, et j'entends aussi les oiseaux gazouiller gaiement, là, au-dehors, sur les arbres qui bordent le jardin. Je reste encore un peu allongé et les yeux ouverts se perdent, s'égarer et contemplent dans le vide, cette histoire qui s'éveille à l'horloge du temps :

« Oui, moi Barsimée, je veux vivre dorénavant, et exister, toujours être, comme je le vois maintenant, et qu'importe si je perds dans ce monde-là, tant pis si l'on se moque de moi, je n'ai plus qu'un seul désir, celui de reconnaître l'humain comme un don de Dieu et aussi ainsi, l'élever et l'honorer, ce corps qui est cœur, âme, esprit ; en somme, revenir à la maison. Reconnaître mon prochain, tous les autres, comme d'autres moi-même. Je désire que ma vie soit régie par la règle d'or que Matthieu rappelle au travers de son Évangile au chapitre 7, et le verset 12 : « Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous. » et je voudrais rajouter : « Ne fais pas aux autres, ce que tu ne veux pas que l'on te fasse et aime autrui, sans condition, comme ça, gratuitement. Pour dire combien tu aimes Dieu, tel le Père, pour bénir ce monde. Aimer, c'est aider, c'est tout et pas autre chose. Tout ce qui vient en sus, diminue ce sentiment. »

Oui, que mon existence soit dirigée par et vers l'Amour, vrai, sincère, sans mensonge, qui donne et se donne, tel ce que le Christ nous a montré. Suivre, au film de mes émotions, aux musiques de mes sentiments, ce chemin, la vérité et la vie, puis regarder serein et confiant les heures s'écouler sur l'eau de mes artères, considérer le monde qui m'entoure, ne plus s'écrouler à l'eau de ses folies, de ses raisons, aux relents de déraisons. Et je veux, plus que tout, un beau jour, contempler le soleil briller enfin au zénith et entendre le son harmonieux conciliable et réconciliable du dialogue entre les différents courants de penser et d'agir.

C'est ainsi que je veux exister et que je vais vivre à présent. Je ne parlerai plus jamais fort, comme tous ces gens qui tonitruent dans le but d'impressionner et d'être entendu comme le chanfre de la vérité, et surtout, surtout savoir écouter, encore écouter, toujours écouter vraiment, et puis se taire complètement, assurément, sans se croire meilleur qu'autrui, plus abouti que lui, plus proche de Dieu, à répandre des révélations, des certitudes, des pseudos-prophéties qui ne proviennent que de l'esprit humain, de son ego démesuré et omnipotent... Et puis on ne peut entendre Dieu et comprendre ce qu'Il nous demande, que dans le silence, loin de nos bruits. »

Cela fait de longues minutes, peut-être plus d'une heure, un certain temps que je suis là, comme ça, à laisser vagabonder mon esprit en mon cœur. Et je pleure. Pourquoi ? Sans doute dans l'espoir de connaître une autre réalité, beaucoup moins dure, bien moins égocentrique. Cependant, je sais bien que je dois vivre, pour l'instant, ici, entre rapport de forces et violences des mots ou des actes. Alors, je suis toujours bien présent en cette société, en prise avec la comédie humaine qu'il faut assumer du

mieux possible, avec cette envie, prégnante maintenant, de chasser, à l'aurore de mes jours, tout ce qui touche de près ou de loin à l'ego, afin de laisser la place à la Paix de l'Amour, à la douceur de l'humilité. Cette passion qui donne, et non celle qui prend. Depuis mon EMI, je vis tous les jours que Dieu m'offre sur cette terre avec le souvenir de la vue de ces instants merveilleux et savoureux, paisibles et remplis d'Amour, du crépuscule au matin de ce pays que l'humain ne voit plus. Je sais à présent qu'Il me demande de vivre dans le monde, c'est-à-dire au milieu de lui pas à côté de lui. Je sais que mes sentiments sont l'or de mon corps et que les émotions sont le trésor de mon âme et que là où est mon cœur, là, est mon trésor. Depuis, je vis tous les jours que Dieu offre, au milieu de Ses bienfaits qui se renouvellent chaque matin, telles de merveilleux et surprenants cadeaux...

Je regarde avec tendresse Théodora, mon épouse. Elle dort encore paisiblement à mes côtés. Par bonheur, je ne l'ai pas sorti de son sommeil avec mes allers-retours incessants dans les draps : tantôt sur le ventre, tantôt sur le côté puis sur le dos et puis, toujours et encore ce manège infernal dans le lit de notre amour.

Au travers des volets clos de la chambre, je devine le jour s'éveiller. Les oiseaux piaillent gaiement. Alors je décide que moi aussi je vais me lever. Je fais tout doucement et mes gestes s'enveloppent de délicatesse ; ils mettent la position sourdine afin de ne pas faire de bruit et ne pas extirper la douceur de mon cœur, des bras de Morphée. Je traverse rapidement le couloir et entre dans mon bureau du premier étage. Je referme promptement et doucement la porte. « Ouf, je ne l'ai pas réveillée. Tant mieux ! Quelle heure est-il ? Quoi, cinq heures du matin ! Il est plus tôt que je ne le croyais. » Je me dirige instinctivement vers la fenêtre. Je regarde au dehors. « Que la création est belle et infinie ! Je suis émerveillé quand je devine autant d'étoiles être si bien assemblées. Pendant que j'imagine la Terre juste à bonne distance du soleil pour pouvoir accueillir la vie. D'ailleurs qu'est-ce que la vie ? Par ailleurs est-ce que notre planète tourne encore rond ? Il y a tellement, tellement trop d'humains qui souffrent dans les silences de notre réalité dorée...

On est loin des considérations et des rites qu'imaginent certains pour tenter de conjurer leurs peurs existentielles, de leurs besoins et envies de fausses libertés, toujours dans le même sens, c'est-à-dire le leur...

Mais je regarde, bien à face, et sans faux-fuyant, tout le mal que ces humains dominateurs, qui ont l'outrecuidance de se prétendre civilisé et évolué, font à la terre que foulent nos pas. Quand j'y pense, j'ai mal. Un vertige m'étreint et m'étouffe. Mon regard s'égaré, là-bas, quelque, vers cet ailleurs que l'on ne voit plus. Je pleure. Tellement de beautés détruites, encore et toujours. Sans jamais vraiment faire quoi que ce soit. Par envie de quoi ? De quel droit ? Tant de courses et de poursuites sur nos vies, pour rattraper qui ? Je me dis que c'est à peine croyable qu'elle arrive à assumer toutes ces blessures sans réagir... cela ne peut pas être le fruit du hasard. Et je prie pour que cela dure, néanmoins non pas selon mes désirs, mais selon la volonté de Dieu.

Pour assurer les besoins, seulement d'un petit nombre de l'humanité, nous infligeons d'affreuses et d'irrémediables détresses écologiques à cet être vivant qui est aussi notre mère nourricière. Est-ce comme cela que nous la remercions de nous avoir portés et supportés ? Ne sommes-nous pas devenus des ingrats ? Et tout ça pour je ne sais quel intérêt, quelle recherche saugrenue ? Mais ne sommes-nous pas en train de scier la branche sur laquelle nous sommes assis ? Comme tout corps vivant, notre monde n'a-t-il pas un début et une fin ? Et pour se rassurer et s'assurer un semblant d'avenir, nous proclamons que tout cela n'est que le fruit d'un cycle naturel ; que sa fin, qui est programmée ne se déroulera que bien plus tard, bien loin de nous. Et nous vivons comme des hypocrites. Et nous évoluons tels des inconscients ? Certains disent « n'y pensons pas ! », d'autres prétendent « que voulez qu'on y fasse, de toute façon on n'y peut rien ». Alors la vie continue, comme ça, entre hypocrisies et silence complices. Beaucoup disent, sous nos latitudes, « après moi le déluge et je m'en lave les mains ». Quel égoïsme. Quel égocentrisme ! L'essentiel, pensons-nous à tort, c'est que nous vivions bien. Seulement, au profit d'une partie infime de l'humanité, les sociétés dites riches et évoluées n'hésitent à

regarder une partie de la Terre s'éteindre dans ses souffrances. Mais, dites-moi, elles sont civilisées en quoi et riches de quoi ?

Pourtant, à mon avis, l'humanité devra prendre conscience de la pluralité des êtres humains et se doit d'accepter leurs différences, si elle veut être riche de l'Amour de Dieu et si elle espère réussir à s'unir. Autrement, elle restera pauvre dans l'uniformité. Ses différences n'engendreront que pleurs, peurs, grincements de dents et solitudes ; elles ne provoqueront que désunions, destructions, guerres et détresses. Et comme disait Kennedy : « l'humanité devra mettre fin à la guerre, sinon la guerre mettra fin à l'humanité. » Si elle s'entête dans son manque de sagesse, elle ne pourra plus évoluer, ou bien dans un savoir étroit et égoïste, tel que nous le constatons aujourd'hui, sans savoir comment réagir. Nous savons que nous manquons la cible, mais nous ne savons pas comment rectifier le tir ou nous ne le voulons pas.

Il me semble que nous sommes piégés dans cette réalité finale. Mais tout ça me donne le tournis. Notre univers minuscule, tourne, tourne autour de sa folie et ses plaisirs ne sont plus que transversaux, c'est-à-dire plus essentiels, plus vitaux même. Cependant cette Terre, cet être-là, est majeur, capital et central, puisqu'elle fait partie intégrante de ce tout immense et infini. Individuellement qu'y puis-je ? Seulement je suis bien content de profiter des pas futiles de ce progrès destructeur ? En plus, j'ai la désagréable sensation que ces affirmations d'impuissance nous donnent une justification à l'immobilisme et à la résignation.

Malgré tout, je préfère me fier à Lui, espérer la folle espérance qu'Il offre plutôt que de m'enfoncer dans la folle désespérance et les angoisses d'un monde qui ne sait plus où il va... mais qui y va. Pour moi, il y a un être supérieur qui régit tout ça. Un être que j'appelle Dieu. Depuis, un certain jour, ce n'est plus une croyance, c'est une certitude. Et je suis intimement persuadé qu'Il est bien loin de toutes nos peurs, nos culpabilités, nos inventions, nos mirages, nos illusions, les mensonges de nos contes et de nos légendes, qui se traduisent dans nos vaines paroles, nos actions excessivement effrénées, entre courses et poursuites, oiseuses et spécieuses au fond de nos réalités spacieuses de somnambules. Je crois simplement et humblement qu'Il est préoccupé à nous aimer : de cet Amour qui est tant décrié aujourd'hui, avec cette douceur, cette tendresse qui est cataloguée de naïf. Du moment, que nous les mettons en avant, nous sommes traités soit de néophyte un peu niais, soit de quelqu'un qui n'a rien compris. Qu'il conviendrait d'être plus raisonnable et qu'il faudrait fermer les yeux face aux abus de ce monde-là, qui n'est pas celui des bisounours. Afin d'être tranquille, il est besoin de se taire face aux orgies titanesques et autres gloutonneries sans limites qui s'y déroule de façon insolente. Ce monde nous fait croire, que si nous ne disons, consentons et laissons faire, tout ira bien. Dans le cas contraire, attention. Mais, je ne peux pas me taire et puis fermer les yeux aussi ! Je sais que nous ne peut suivre et servir deux maîtres à la fois. C'est Dieu ou Mammon. Il faut choisir. C'est comme ça. J'ai la désagréable impression que notre monde a choisi Mammon, séduit par sa promesse tout pourra être à lui, s'il se met à genoux devant lui.

Cependant, Christ par Marie m'appellent à la conviction d'Amour. Et à son trésor d'espérance. Je m'engouffre, quoi qu'il arrive, dans ce tunnel entouré par les murs de cette nature en péril à présent. Tout au bout, il y a une lumière immense qui me hèle et m'attire...

Ici, je pense au monde qui m'entoure et dans lequel je ne suis qu'un quidam. Pour celui-ci, dit civilisé, ce qui est important ce n'est pas le bien-être de l'individu mais un certain bonheur conditionné à l'entretien des possessions qui ne profitent qu'à un nombre infime d'individus. Seulement, ces possessions finissent par posséder les humains qui en jouissent et exigent une soumission totale, une obéissance entière, sans discussion, sans failles. C'est pour cela que rien ne passe avant l'exécution des tâches qui sont inhérents à ce que l'on pourrait dire cet esclavagisme ou, un terme plus actuel, cette névrose. En tout cas, toute personne atteint par cela n'a pas lâché prise et n'est pas libre. Ensuite et par voie de conséquence, l'Amour finit par s'éteindre et disparaître sous les pluies de cette folie dévastatrice.

Et ce monde continue à s'assoupir. Il persiste à s'endormir, sans doute à dormir dans son confort. Perdu et triste, il continue à s'étourdir, à courir, courir il ne sait où, il ne sait vers qui. Mais ne fait-il pas fi de l'humain dans cette folie sans limites, au profit de l'argent qui gagne du terrain, malgré tout et toujours plus ? Embués de leurs illusions, qui possède qui ? Je me demande bien si l'humanité peut encore exister tant elle dénie et renie tout ce qui compose et représente l'humain ? Et pourtant « la vérité rend libre » !

Sans doute que ce monde que j'espère n'est pas celui-ci. Avec certitudes, je n'y ai pas ma place et je bute sur tous ses murs. Tant mieux, si je pleure, si j'ai l'esprit, toujours la tête dans la lune, jamais les pieds sur terre, mais tout le temps le cœur bien au milieu. Tant mieux si je perds dans ce monde-là qui n'est pas le mien. C'est vrai, je rêve que mon utopie d'aujourd'hui devienne réalité demain. Je pense que seul l'Amour véritable, gratuit, entier et sincère, compte. Tout le reste n'est que du vent. Et puis, ici et maintenant, qui aime vraiment, intensément, totalement et gratuitement ? Pas grand monde. L'Amour est bien souvent subordonné à des conditions que l'humain met en avant pour asservir d'autres êtres humains. Il y a toujours ces raisons-là qui passent avant l'Amour inconditionnel, ce don éternel...

Ainsi, à la lumière de mes expériences, éduqué par Christ par Marie, je me rends compte que l'humain qui se veut être à Dieu est toujours amené à vivre avec et parmi ses frères, ses sœurs. Il est envoyé dans le monde, jamais à côté. Il est dans celui-ci, mais pas du monde. Si quelqu'un agit différemment, ou qu'il y est incité, quelle que soit la justification mise en avant, spirituelle ou autre, la chose ne vient pas du Père. Dieu ajoute et multiplie toujours, jamais Il ne soustrait ou divise.

Pourtant, c'est ce que Dieu a voulu nous apprendre au travers de la venue de son Fils, de sa passion et de sa résurrection. La gratuité du don. Mais qui écoute vraiment ? Mais qui comprend réellement ? Cependant, les humains continuent à se perdre au milieu de ses courses éperdues en poursuites... peut-être pour oublier et fuir ses ignorances inconscientes.

C'est cela qui m'a poussé à être aumônier ; répandre cet Amour, consoler, panser les plaies et soulager les cœurs si nombreux à avoir mal. Progresser sur ce chemin étroit, crier cette vérité et évoluer vers la vraie vie. Et puis il y a aussi cette promesse que j'ai faite et qui ne me quitte jamais. Pour moi, qu'importe la religion, la couleur de peau, les opinions spirituelles, politiques ou philosophiques, l'important, c'est de prendre conscience que nous sommes face à un humain et de le respecter pour ce qu'il est ; pour simplement ce qu'il est ! C'est-à-dire la création de Dieu et, dès lors, Il m'apprend que tout humain est important pour ce qu'il est ; simplement comme il est. Dieu n'a-t-il pas déclaré Je Suis ? Et tout être est un homme, une femme, un enfant, qui est quelque fois en joie, d'autres fois, souffre et pleure, qui se pose des questions, doute et se trompe, encore et encore. Puis, à force d'essais insipides mus en tentatives ratées ou en expériences malheureuses, il réussit, et, comme tous et toutes, il espère et n'aspire finalement qu'au Bonheur. Toutes autres considérations ne sont que vanités ainsi que perte de temps et d'âme. Je ne dis pas que ces sentiments, religieux, spirituels, politiques, philosophiques, culturels et autres, n'ont pas d'importance mais qu'ils ne rentrent pas en ligne de compte pour apprécier une personne. Par-dessus tout, Dieu nous aime tant, qu'il nous laisse libre. Il nous aime pour nous obliger à être différent de ce que l'on est. Il laisse le temps au temps, car il sait bien qu'il est son allié. Pour moi, toute autre façon de faire ne vient pas de Dieu, n'est pas dans la lumière de Christ, n'est qu'un semblant d'actions divines.

Il nous a confié la Terre et qu'en faisons-nous ? Rien de beau. Rien de bon. Que sera demain ? Quand et quel a été le début ? Quand et quelle sera la fin ? Que vivrons-nous ? Je ne sais pas. Personne n'en sait quelque chose ! Ne dit-on pas que nul ne sait ni le jour, ni l'heure. Et je voudrais crier : « Un peu plus d'humilité ! Beaucoup plus d'Amour ! ». En tant qu'aumônier chrétien, j'ai confiance en Christ ; c'est Lui que je suis. Pour moi, un chrétien se doit d'être, avant tout, un humaniste pour prendre soin de l'humanité qui est partie intégrante et principale de la création de Dieu et magnifiée par Son Fils, Christ-Jésus. D'où les paroles écrites dans Matthieu 25,40 : « Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Si un

chrétien est chrétien pour cacher son manque d'humanité, ce n'est pas un chrétien ; car tout doit être en pleine lumière pour Dieu, en Jésus-Christ. Un être humain, encore moins s'il est chrétien, ne devrait pas juger, ni condamner autrui, qui sont ses frères et ses sœurs.

Le but de ma vie, c'est Son Père. Notre à présent qu'Il est venu. En plus, et ce n'est pas contradictoire, j'aimerais tant aller plus loin et œuvrer pour être un aumônier universel, car je sais qu'il y a d'autres expressions de Dieu. Je suis conscient qu'il y a malheureusement trop de blocages pour les faire converger entre elles, dans l'ombre de vérités assurées. Ainsi, parvenir à créer l'unité si vitale pour l'humanité. Et ainsi, parvenir à exorciser les peurs, loin des chants de visions terriens, si virales pour l'Humanité. Mélanger les couleurs, ce n'est pas mettre de côté sa propre couleur...

C'est tellement important, essentiel même, de ne pas dénier les différences entre nous, primordial de les considérer, d'être ensemble, religieux ou pas, spirituels ou pas, de se parler, de se comprendre, de se tenir vraiment de concert par la main, cœurs à cœurs, comme les habitants de cette petite Terre, les enfants de Dieu que nous sommes tous et toutes. De jouer la symphonie sans fausses notes. Que ça soit, cela, le combat de ma vie ! Et puis je n'oublie pas ces mots de sagesse visionnaire, d'Albert Camus : « La qualité d'un dialogue, c'est que chacun puisse rester ce qu'il est et parler vrai ».